DEUXIÈME ANNÉE. — N° 56. Huit pages : CINQ Centimes Jeudi 8 Octobre 1891.

L'INTRANSIGEANT

ILLUSTRÉ

PARAISSANT le Jeudi de chaque semaine

LES MANUSCRITS non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS ET DÉPARTEMENTS { 1 mois..... » f. 40 ; 3 mois..... 1 f. 10 ; 6 mois..... 2 f. 10 ; Un an..... 4 f. » »

UNION POSTALE : 0.50 en plus par trimestre

DIRECTION : 142, Rue Montmartre. — Paris.

Tout **ACHETEUR** du Journal est **ASSURÉ GRATUITEMENT** Contre les ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER

A la Compagnie **LE SOLEIL-SÉCURITÉ GÉNÉRALE**, fondée en 1865

7, Cité d'Antin — PARIS

Les abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de Poste

LES ANNONCES SONT REÇUES :

à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 7, rue Joquelet

Dans ses succursales de Mâcon, Lyon, Marseille, Nice.

Et aux Bureaux du Journal.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, à M. E. VAUGHAN, 142, rue Montmartre — Paris

LA MORT DU GÉNÉRAL BOULANGER

nœuvres exiger une augmentation de salaire, et se cassent la tête pour découvrir le malfaiteur qui a bien pu les pousser à cette réclamation.

Il avait été assez difficile d'établir la part que cet agitateur avait prise au dernier mouvement, mais on convenait généralement qu'il « était cause de tout », et, faute des éléments suffisants pour le condamner comme chef avéré, on l'avait condamné comme « chef occulte. »

Danclade riait volontiers de l'effroi quasi légendaire qu'il inspirait. Il avait dit en mettant le pied sur le pont de l'*Héroïne* :

« Mes geôliers vont avoir tellement peur de moi en Nouvelle-Calédonie, qu'ils sont capables de me condamner à être déporté en France. »

Lorsqu'il arriva à la presqu'île Ducos pour prendre possession du carré de terrain dont l'État lui concédait l'usufruit sa vie durant, il eut à passer entre deux rangs de déportés, qui avaient instinctivement formé la haie, comme pour la revue d'un général. Il marchait du pas légèrement déséquilibré d'un homme qui a quatre mois de roulis dans les tibias, et distribuait à droite et à gauche des sourires et des poignées de main, tout en promenant ses yeux gris clair sur le paysage qui allait désormais constituer son horizon. Ses cheveux blonds avaient allongé pendant le voyage et lui encadraient la face en lui tombant sur les yeux, ce qui l'obligeait à des mouvements de tête fréquents pour les rejeter en arrière. Il était encore tout pâle du furieux mal de mer qui l'avait secoué pendant les deux tiers de la route.

« Est-ce que vous êtes malade ? lui demanda un de ses anciens compagnons de la citadelle de Ré.

— Moi, répondit-il, au contraire. Je crois que j'ai rendu toute la bile que l'Empire m'avait fait faire depuis dix ans. »

Tout le camp de Numbo était peu à peu descendu à sa rencontre. Plusieurs cris de : « Vive Danclade ! » partirent d'un groupe.

« Mes amis, fit-il en souriant, ne criez vive personne ; c'est pour mourir et non pour vivre qu'on nous a envoyés ici. »

Florissant, qui, depuis le départ d'Armande, avait laissé croître sa barbe et arpentait constamment la presqu'île, un bâton démesuré à la main, dans un costume copié sur celui d'Isaac Laquedem du *Juif Errant*, se serait reproché toute sa vie de manquer à cette réception.

« On se croirait à une représentation de la *Tour de Nesle*, au moment où Louis X le Hutin fait son entrée dans sa bonne ville de Paris ! dit l'ancien acteur, qui comptait le rôle de Gaulthier d'Aulnay parmi ses triomphes départementaux.

— Je rentre dans Paris, en effet, répliqua Danclade. Est-ce que vous n'êtes pas tous des Parisiens comme moi ? »

Le bon Florissant, en apprenant, par les journaux arrivés jusqu'à lui, l'embarquement de Danclade pour les régions océaniennes, avait accolé, à la hâte, à son ajouta une annexe en bois, couverte de chaume, dont il eut la joie de voir accepter l'hommage par le nouveau débarqué, qui n'aurait vraisemblablement su où coucher et ne s'en préoccupait guère. Rien ne développe l'insouciance comme une condamnation à perpétuité. Une condamnation à temps entraîne avec elle des inquiétudes et force le prisonnier qui la subit à des calculs plus ou moins fastidieux. Il se lève tous les matins en se disant :

« Hier, j'avais encore à faire trois mille sept cent ving-trois jours de détention, je n'en ai plus aujourd'hui que trois mille sept cent vingt-deux. »

Il se demande ce qu'il deviendra une fois sorti, comment il retrouvera celle qu'il aime, si elle lui aura donné des successeurs. Le condamné à perpétuité n'a pas de ces imaginations énervantes. Il a désormais son pain cuit et son avenir assuré. Ce qui, en outre, enlève à la peine perpétuelle une grande partie de sa valeur, c'est qu'on ne croit pas qu'une chose quelconque ne puisse pas finir. « Jamais » est un mot fort employé en politique, auquel les événements apportent un démenti constant. Ce genre de pénalité est d'ailleurs l'absurdité même, puisque la prescription d'un jugement par contumace est au maximum de vingt ans, et qu'aucune conscience n'admettra que le fait de s'être soustrait à la justice constitue, pour un coupable, un avantage dont n'a pas le droit de bénéficier celui qui a eu l'innocence de se laisser pincer. Or l'esprit humain se refuse à accepter l'absurde ; voilà pourquoi il se refuse à croire à la perpétuité des peines dans ce monde et dans l'autre.

Quelques représentants des autorités civiles et militaires avaient assisté de loin au débarquement et contemplaient avec un étonnement non exempt d'appréhension cette manifestation spontanée en faveur d'un proscrit dont l'ascendant était purement moral, puisque, sans l'attention d'un camarade de misère, il n'aurait pas même su où s'abriter pour la nuit.

Debout sur la crête de la montagne qui domine la baie, un étranger regardait attentivement cette scène, par-dessous les bords d'un gigantesque panama, qui ressemblait singulièrement à celui qui avait, quelques jours auparavant, étonné Armande par ses dimensions, chez M. Rouvion, l'excellent ami de son père.

Son inspection terminée, l'homme au panama tourna casaque et reprit le chemin de la ville en se grattant le derrière de la tête d'un doigt peu rassuré et peu rassurant.

Le lendemain même de sa visite à l'agent de culture, Armande Alavaill avait déposé au siège du gouvernement une pétition où ruisselaient tout son cœur et toutes ses larmes. Elle en attendait le résultat et le résultat se fa sait attendre, quand elle apprit, par un cautinier retour de la presqu'île, que le vieil Alavaill en menait de moins en moins large. Le médecin en chef avait été jusqu'à lancer ce pronostic :

« Encore un pour le champ Beuret ! »

Le « champ Beuret » est un euphémisme qui sert à désigner le cimetière de la déportation fortifiée, du nom du déporté Beuret, qui avait eu la mauvaise chance de « l'étrenner ».

La jeune fille se précipita chez le « protecteur » de sa famille, désolée et cependant forte de cette illusion que l'imminence du péril trancherait les dernières difficultés, relatives au transfert du moribond à Nouméa, auprès d'elle.

Elle surprit Rouvion piétinant dans sa chambre avec une violence à mouler dans le parquet les talons de ses bottes.

« Vous savez, mon pauvre père se meurt ! cria-t-elle, avez-vous du nouveau ?

(La suite au prochain numéro).

L'ÉPINGLE

Je ne dirai ni le nom du pays, ni celui de l'homme. C'était loin, bien loin d'ici, sur une côte fertile et brûlante. Nous suivions, depuis le matin, le rivage couvert de récifs et la mer bleue couverte de soleil. Des fleurs poussaient tout près des vagues, des vagues légères, si douces, endormantes. Il faisait chaud ; c'était une molle chaleur parfumée de terre grasse, humide et féconde ; on croyait respirer des germes.

On m'avait dit que, ce soir-là, je trouverais l'hospitalité dans la maison du Français qui habitait au bout d'un promontoire, dans un bois d'orangers. Qui était-il ? Je l'ignorais encore. Il était arrivé un matin, dix ans plus tôt ; il avait acheté de la terre, planté des vignes, semé des grains ; il avait travaillé, cet homme, avec passion, avec fureur. Puis de mois en mois, d'année en année, agrandissant son domaine, fécondant sans arrêt le sol puissant et vierge, il avait ainsi amassé une fortune par son labeur infatigable.

Pourtant il travaillait toujours, disait-on. Levé dès l'aurore, parcourant ses champs jusqu'à la nuit, surveillant sans cesse, il semblait harcelé par une idée fixe, torturé par l'insatiable désir de l'argent, que rien n'endort, que rien n'apaise.

Maintenant il semblait très riche.

Le soleil baissait quand j'atteignis sa demeure. Elle se dressait en effet au bout d'un cap au milieu des orangers. C'était une large maison carrée toute simple et dominant la mer.

Comme j'approchais, un homme à grande barbe parut sur la porte. L'ayant salué, je lui demandai un asile pour la nuit. Il me tendit la main en souriant.

— Entrez, Monsieur, vous êtes chez vous.

Il me conduisit dans une chambre, mit à mes ordres un serviteur, avec une aisance parfaite et une bonne grâce familière d'homme du monde ; puis il me quitta en disant :

— Nous dînerons lorsque vous voudrez bien descendre.

Nous dînâmes, en effet, en tête à tête, sur une terrasse en face de la mer. Je lui parlai d'abord de ce pays si riche, si lointain, si inconnu ! Il souriait, répondant avec distraction :

— Oui, cette terre est belle. Mais aucune terre ne m'est loin de celle qu'on aime.

— Vous regrettez la France ?

— Je regrette Paris.

— Pourquoi n'y retournez-vous pas ?

— Oh ! j'y reviendrai.

Et, tout doucement, nous nous mîmes à parler du monde français, des boulevards et des choses de Paris. Il m'interrogeait en homme qui a connu cela, me citait des noms, tous les noms familiers sur le trottoir du Vaudeville.

— Qui voit-on chez Tortoni aujourd'hui ?

— Toujours les mêmes, sauf les morts.

Je le regardais avec attention, poursuivi par un vague souvenir. Certes, j'avais vu cette tête-là quelque part ! Mais où ? mais quand ? Il semblait fatigué bien que vigoureux, triste, bien que résolu. Sa grande barbe blonde tombait sur sa poitrine, et parfois il la prenait près du menton et, la serrant dans sa main refermée, l'y faisait glisser jusqu'au bout. Un peu chauve, il avait des sourcils épais et une forte moustache qui se mêlait aux poils des joues.

Derrière nous, le soleil s'enfonçait dans la mer, jetant sur la côte un brouillard de feu. Les orangers en fleur exhalaient dans l'air du soir leur arome violent et délicieux. Lui ne voyait rien que moi, et, le regard fixe, il semblait apercevoir dans mes yeux, apercevoir au fond de mon âme l'image lointaine, aimée et connue du large trottoir ombragé, qui va de la Madeleine à la rue Drouot.

— Connaissez-vous Boutrelle ?

— Oui, certes.

— Est-il bien changé ?

— Oui, tout blanc.

— Et La Ridamie ?

— Toujours le même.

— Et les femmes ? Parlez-moi des femmes. Voyons. Connaissez-vous Suzanne Verner ?

— Oui, très forte, finie.

— Ah ! Et Sophie Astier ?

— Morte.

— Pauvre fille ! Est-ce que... Connaissez-vous...

Mais il se tut brusquement Puis, la voix changée, la figure pâlie soudain, il reprit :

— Non, il vaut mieux que je ne parle plus de cela, ça me ravage.

Puis, comme pour changer la marche de son esprit, il se leva.

— Voulez-vous rentrer ?

— Je veux bien.

Et il me précéda dans sa maison.

Les pièces du bas étaient énormes, nues, tristes, semblaient abandonnées. Des assiettes et des verres traînaient sur des tables, laissés là par les serviteurs à peau basanée qui rôdaient sans cesse dans cette vaste demeure. Deux fusils pendaient à deux clous sur le mur ; et, dans les encoignures, on voyait des bêches, des lignes de pêche, des feuilles de palmiers séchées, des objets de toute espèce posés au hasard des rentrées, et qui se trouvaient à portée de la main pour le hasard des sorties et des besognes.

Mon hôte sourit :

— C'est le logis, ou le taudis d'un exilé, dit-il, mais ma chambre est plus propre. Allons-y.

Je crus, en y entrant, pénétrer dans le magasin d'un brocanteur, tant elle était remplie de choses, de ces choses disparates, bizarres et variées qu'on sent être des souvenirs. Sur les murs deux jolis dessins de peintres connus, des étoffes, des armes, épées et pistolets, puis, juste au milieu du panneau principal, un carré de satin blanc encadré d'or.

Mon hôte posa sa main sur mon épaule :

— Voilà, dit-il en souriant, la seule chose que je regarde ici, et la seule que je voie depuis dix ans. M. Prudhomme proclamait : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie », moi, je puis dire : « Cette épingle est toute ma vie. »

Je cherchais une phrase banale ; je finis par prononcer :

— Vous avez souffert par une femme ?

Il reprit brusquement :

— Dites que je souffre comme un misérable... Mais venez sur mon balcon. Un nom m'est venu tout à l'heure sur les lèvres que je n'ai point osé prononcer, car si vous m'aviez répondu « morte », comme vous avez fait pour Sophie Astier, je me serais brûlé la cervelle, aujourd'hui même.

Nous étions sortis sur le large balcon d'où l'on voyait deux golfes, l'un à droite, et l'autre à gauche, enfermés par de hautes montagnes grises. C'était l'heure crépusculaire où le soleil disparu n'éclaire plus la terre que par les reflets du ciel.

Il reprit :

— Est-ce que Jeanne de Limours vit encore ?

Son œil s'était fixé sur le mien, plein d'une angoisse frémissante.

Je souris : — Parbleu... et plus jolie que jamais.

— Vous la connaissez ?

— Oui.

Il hésitait : — Tout à fait... ?

— Non.

Il me prit la main : — Parlez-moi d'elle.

— Mais je n'ai rien à en dire ; c'est une des femmes, ou plutôt une des filles les plus charmantes et les plus cotées de Paris. Elle mène une existence agréable et princière, voilà tout.

Il murmura : « Je l'aime » comme s'il eût dit : « Je vais mourir. » Puis, brusquement :

— Ah ! pendant trois ans ce fut une existence effroyable et délicieuse que la nôtre. J'ai failli la tuer cinq ou six fois ; elle a tenté de me crever les yeux avec cette épingle que vous venez de voir. Tenez, regardez ce petit point blanc sous mon œil gauche. Nous nous aimions ! Comment pourrais-je expliquer cette passion-là ? Vous ne la comprendriez point.

« Il doit exister un amour simple, fait du double élan de deux cœurs et de deux âmes ; mais il existe assurément un amour atroce, cruellement torturant, fait de l'invincible enlacement de deux êtres disparates qui se détestent en s'adorant.

« Cette fille m'a ruiné en trois ans. Je possédais quatre millions qu'elle a mangés de son air calme, tranquillement, qu'elle a croqués avec un sourire doux qui semblait tomber de ses yeux sur ses lèvres.

« Vous la connaissez ? Elle a en elle quelque chose d'irrésistible ! Quoi ? Je ne sais pas. Sont-ce ces yeux gris dont le regard entre comme une vrille et reste en vous comme le crochet d'une flèche ? C'est plutôt ce sourire doux, indifférent et séduisant, qui reste sur sa face à la façon d'un masque. Sa grâce lente pénètre peu à peu, se dégage d'elle comme un parfum, de sa taille longue, à peine balancée quand elle passe, car elle semble glisser plutôt que marcher, de sa voix un peu traînante, jolie, et qui semble être la musique de son sourire, de son geste aussi, de son geste toujours modéré, toujours juste et qui grise l'œil tant il est harmonieux. Pendant trois ans, je n'ai vu qu'elle sur la terre ! Comme j'ai souffert ! Car elle me trompait avec tout le monde ! Pourquoi ? Pour rien, pour tromper. Et quand je l'avais appris, quand je la traitais de fille et de gueuse, elle avouait tranquillement : « Est-ce que nous sommes mariés ? » disait-elle.

« Depuis que je suis ici, j'ai tant songé à elle que j'ai fini par la comprendre ; cette fille-là, c'est Manon Lescaut revenue. C'est Manon qui ne pourrait pas aimer sans tromper, Manon pour qui l'amour, le plaisir et l'argent ne font qu'un. »

Il se tut. Puis, après quelques minutes :

« Quand j'eus mangé mon dernier sou pour elle, elle m'a dit simplement : « Vous « comprenez, mon cher, que je ne peux pas « vivre de l'air et du temps. Je vous aime « beaucoup, je vous aime plus que personne, mais il faut vivre. La misère « et moi ne ferons jamais bon ménage. »

« Et si je vous disais, pourtant, quelle vie atroce j'ai menée à côté d'elle ! Quand je la regardais, j'avais autant envie de la tuer que de l'embrasser. Quand je la regardais... je sentais un besoin furieux d'ouvrir les bras, de l'étreindre et de l'étrangler. Il y avait en elle, derrière ses yeux, quelque chose de perfide et d'insaisissable qui me faisait l'exécrer ; et c'est peut-être à cause de cela que je l'aimais tant. En elle, le Féminin, l'odieux et affolant Féminin était plus puissant qu'en aucune autre femme. Elle en était chargée, surchargée comme d'un fluide grisant et vénéneux. Elle était Femme, plus qu'on ne l'a jamais été.

« Et tenez, quand je sortais avec elle, elle posait son œil sur tous les hommes d'une telle façon, qu'elle semblait se donner à chacun d'un seul regard. Cela m'exaspérait et m'attachait à elle davantage, cependant. Cette créature, rien qu'en passant dans la rue, appartenait à tout le monde, malgré moi, malgré elle, par le fait de sa nature même, bien qu'elle eût l'allure modeste et douce. Comprenez-vous ?

« Et quel supplice ! Au théâtre, au restaurant, il me semblait qu'on la possédait sous mes yeux. Et dès que je la laissais seule, d'autres, en effet, la possédaient.

« Voilà dix ans que je ne l'ai vue, et je l'aime plus que jamais !

La nuit s'était répandue sur la terre. Un parfum puissant d'orangers flottait dans l'air.

Je lui dis :

— La reverrez-vous ?

Il répondit :

— Parbleu ! J'ai maintenant ici, tant en terre qu'en argent, sept à huit cent mille francs. Quand le million sera complet, je vendrai tout et je partirai. J'en ai pour un an avec elle — une bonne année entière. — Et puis adieu, ma vie sera close.

Je demandai : — Mais ensuite ?

— Ensuite, je ne sais pas. Ce sera fini ! Je lui demanderai peut-être de me prendre comme valet de chambre.

Guy de MAUPASSANT.

PHYSIOLOGIE DU MARIAGE

Nous déjeunions gaiement l'autre semaine chez un peintre bien connu, dont la table hospitalière réunit tous les dimanches un petit groupe d'amis triés sur le volet : — artistes, gens de lettres, hommes politiques et hommes de science. — La salle à manger, dont la fenêtre s'ouvre sur un jardinet déjà vert, est tapissée de bas en haut de tableaux de maîtres et, si l'on a les mouvements trop brusques, on risque de crever pour vingt mille francs de peinture en reculant sa chaise. Heureusement il n'y a jamais plus de neuf convives, et comme les invités se connaissent tous de longue date, la conversation y est toujours d'une intimité charmante.

Ce jour-là, on causait médecine et on discutait la question du secret professionnel. On était arrivé à ce moment psychologique, entre le rôti et le dessert, où, sous l'influence d'un vin lampant et parfumé, les convives deviennent plus expansifs et les propos plus libres.

— Messieurs, dit le docteur en soulevant son verre plein de vieux bourgogne, non seulement je suis d'avis qu'un médecin doit être très réservé sur tout ce qui touche la santé de son malade, mais je pense qu'avec le malade lui-même, qui l'appelle en consultation, il y a des cas où le silence est d'or... Et, au sujet de la nécessité de ce silence prudent, j'ai là dans mes souvenirs une histoire que je puis vous conter sans indiscrétion, attendu qu'elle est déjà vieille et que les personnages du drame ont quitté la France depuis longtemps.

Là-dessus, après s'être éclairci la voix avec une gorgée de Corton, le docteur continua :

— Je donnais des soins à une jeune personne fort jolie qui dans le plein épanouissement de ses vingt ans, épousa par inclination un attaché de l'ambassade russe, très riche, très bien apparenté et très séduisant. Deux ans s'écoulèrent. Les nouveaux mariés étaient parfaitement heureux ; seulement, au rebours de ce qui se passe dans les contes de fées, ils n'avaient pas d'enfants. Ce mécompte persistant commença à faire tache sur leur bonheur. La jeune femme en devint mélancolique, et le jeune mari, fort humilié de l'inefficacité de ses efforts, vint tout d'abord me consulter. Je lui affirmai que sa femme me paraissait admirablement constituée en vue de la maternité ; je lui dis qu'en ces matières délicates il y avait toujours de mystérieux aléas qui échappaient à la science, et que ce qui était différé n'était pas perdu ; bref,